

nouillé devant lui. Celui-ci s'étant relevé, ces deux hommes s'embrassèrent avec effusion. M. Vianney se retourna alors brusquement, comme s'il eût fait violence à un entraînement intérieur. Il prit la direction de son église, marchant à pas pressés ; il avait l'air de fuir et de racheter un bonheur trop longtemps senti. Nous rentrâmes à pas lents au château, gardant le silence que l'attendrissement sait imposer.

Le soir, vers huit heures, eurent lieu les prières du mois de Marie. Nous entendîmes une dernière instruction du curé sur la *bonne Mère* : c'est le nom habituel qu'il donnait à la sainte Vierge. Ses exhortations eurent un caractère d'extrême bonté. Il finit en disant à son auditoire : " Avez-vous pensé à ce que doit être l'amour de notre " bonne Mère pour nous ? Elle a accepté dans son cœur le " sacrifice de Notre-Seigneur pour le salut des hommes. " Quel attachement ne doit-elle pas avoir pour eux, pour " ces hommes rachetés au prix du sang de son Fils ! " Ces quelques mots, qui n'ont rien de bien extraordinaire, prenaient par le ton de sa voix, un caractère des plus touchants.

Il nous en coûta de nous séparer de ce sanctuaire, et cependant, lorsque nous regagnâmes notre vie du dehors, nous nous sentîmes singulièrement fortifiés. N'avons nous pas été témoins de la rencontre de deux âmes saintes, et ne nous était-il pas donné de conserver, au fond du cœur, de ces souvenirs qui ne s'effacent plus, parce qu'ils aident pour le ciel ?...

